

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection ŒUVRE : Courtisan amoureux](#)[Collection Édition : 1582 - Courtisan amoureux - Rigaud](#)[Item \[1582_Courtisan amoureux_Rigaud\] 101 Si j'ay eu toujours mon vouloir](#)

[1582_Courtisan amoureux_Rigaud] 101 Si j'ay eu toujours mon vouloir

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Ce qui est conquis par Vertu, ne peut estre ruyné.
Incipit non modernisé Si j'ay eu toujours mon vouloir

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Format in-16

Date 1582

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/944952586-7809>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 101

Foliotation C5v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Campanini, Magda

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le Courtisan amoureux, 1552, © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 83

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière

modification le 04/11/2021

De crainte & peur en refus furieux:
 Par moy le fay dont ie me dois douloir,
 Car me taisant, ie dy bien ie le veux,
 Mais en parlant ie ne l'ose vouloir.

*Ce qui est conquis par vertu, ne
 peut estre ruyne.*

Si i'ay eu tousiours mon vouloir,
 De mettre tout à non-chaloir,
 Par la vertu, or te suffise,
 Et cesse de plus te douloir:
 Car tu ne pourrois mieux valoir,
 Mesprisant ce que chacun prise,
 O sottise & mauuaise entre prise,
 De me cuyder exterminer:
 La grace par vertu conquise
 Est mal-aisée à ruyner.

L'œil sans feintise, est le messager du cœur.
 Est-ce au moyen d'une grand' amitié,
 Ou par raison de grande inimitié,
 Que dessus moy crains ietter tes deux yeux,
 Car cela peut venir de l'un des deux,
 Par ce que l'œil est du cœur la fenestre,
 Et le profond du cœur il fait cognoistre
 Dont cil qui veut sa passion courir,
 Ou son cœur téd ses yeux craint de scouvir,
 Si le premier, ô malheur tres heureux,
 Si le dernier, ô malheur malheureux,

Le